

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable quatrieme argument

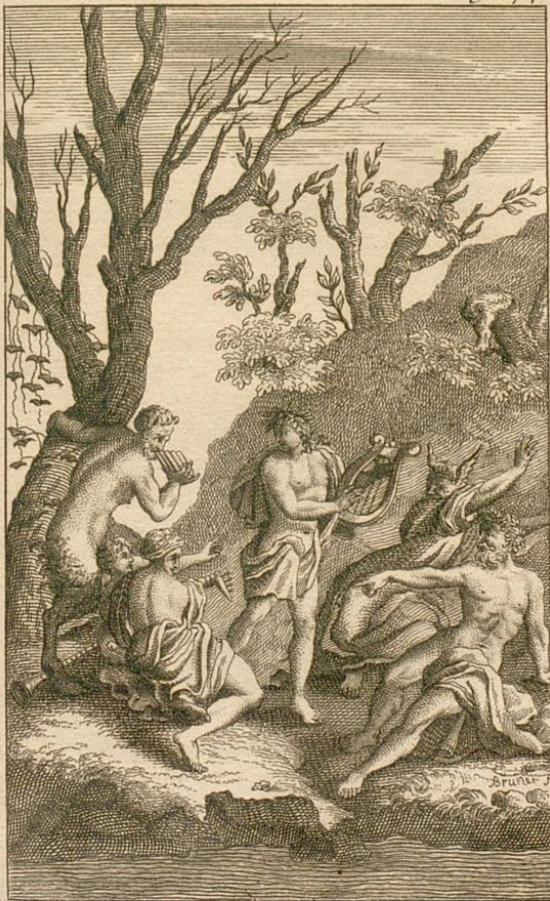
[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

FABLE QUATRIEME.

ARGUMENT.

Pan devenu glorieux des applaudissemens que les Nymphes donnoient au son de sa flûte, s'imagine que l'harmonie en est plus douce & plus charmante que celle de la Lyre d'Apollon. Il lui fait donc un défi & d'un commun consentement ils prennent pour arbitre Tmole, le Dieu de la montagne qui porte ce nom. Il jugea selon la justice. Apollon en reçut le prix, & son jugement fut approuvé de tout le monde, excepté de Midas. C'est pourquoi Apollon lui donna des oreilles d'âne, pour être témoins perpétuels de son ignorance & de son petit esprit. Midas voulut cacher cette nouvelle difformité, mais son Barbier la découvrit sans en parler pourtant à personne.

AINSI Midas ayant pris en haine les richesses, commença à aimer la vie champêtre. Il fit son séjour ordinaire dans les champs & dans les forêts, & ne trouvoit point de compagnie ni plus douce, ni plus agréable que la compagnie de Pan qui n'avoit point d'autre Palais que des grottes sauvages, & les antres des montagnes. Mais la conversation d'un Dieu ne lui donna pas plus d'esprit qu'il en avoit auparavant. Il conserva fidelement sa premiere stupidité, qui lui fit faire encore une faute dont il porta long-tems les marques. Pan se divertissoit ordinairement sur la montagne de Tmole, qui s'éleve entre Sardes & la petite Ville d'Hypope,



d'Hypope, comme pour regarder ce qui se fait sur la terre, & ce qui se fait sur la mer. Il y jouoit souvent de la flute parmi des troupes de Nymphes qui étoient charmées de son harmonie. Enfin il conçut tant de vanité des applaudissemens qu'elles lui donnoient, qu'il eut même la hardiesse de mépriser les airs d'Apollon, & de défier avec sa flute la Lyre de ce Dieu. Apollon ne refusa pas ce défi, & l'on prit le vieux Tmole pour arbitre de cette dispute. Tmole s'assit sur sa montagne comme sur un tribunal; & afin de les mieux entendre, il fit éloigner les arbres qui étoient à l'entour de ses oreilles, & il ne demeura sur sa tête qu'une couronne de chêne dont on voyoit pendre des glands sur son front & sur ses temples. Alors se tournant du côté de Pan: » Il ne tiendra pas » à votre Juge, lui dit-il, que vous ne soyez » satisfait. Aussi-tôt ce Dieu champêtre, comme assuré de la victoire, commença le premier avec une confiance rustique, & joua sur sa flute un air de village, dont Midas qui étoit présent demeura charmé. Tmole, après l'avoir entendu, se tourna vers Apollon pour témoigner qu'il étoit près de l'entendre, & en même-tems qu'il se tourna, toute sa forêt suivit le mouvement de sa tête. Alors Apollon se leva couronné de laurier, & vêtu d'une robe de couleur de pourpre, qui lui pendoit jusqu'à terre. Il

* Ou tenoit de la main gauche sa Lyre * mêlée
 plutôt d'ivoire & de pierreries, & de la droite il te-
 noit un vio- noir l'archet, dont il joua avec tant de dou-
 ceur & d'harmonie, qu'il gagna facilement
 l'esprit de son Juge, & de tous ceux qui
 l'entendoient. Ainsi Tmole jugea que la flu-
 te le devoit céder à la Lyre, tout le monde
 demeura d'accord que son jugement étoit
 juste, il n'y eut que Midas qui l'accusa d'in-
 justice, & qui favorisa la flute de Pan. Mais
 Apollon pour s'en moquer, & pour en fai-
 re rire les autres, ne put souffrir plus long-
 tems que des oreilles si brutales conserva-
 sent une forme humaine. Il les fit allonger,
 il les couvrit d'un poil grison, & leur don-
 na la vertu de se remuer d'elles-mêmes.
 Quant au reste, il demeura homme comme
 il étoit. Il ne fut puni que par la partie qui lui
 avoit fait faire un jugement si ridicule, &
 pour marque de son bel esprit, il remporta
 des oreilles d'âne.

Midas mit toutes choses en usage pour
 empêcher qu'on ne vît cette honteuse diffor-
 mité, & portoit ordinairement une longue
 Tiare où ses oreilles se cachotent. Mais son
 Barbier les avoit vûes, en lui coupant les
 cheveux. Comme il n'osoit découvrir ce ridi-
 cule & honteux supplice de son Maître, &
 que pourtant il lui étoit impossible de le tai-
 re, il alla dans un lieu retiré du monde, fit
 un trou dans terre, dit tout bas dans ce trou
 l'avan-

l'aventure des oreilles de Midas , & n'eut pas si-tôt parlé , qu'il le recouvrit de terre , comme pour y enterer sa parole. Cependant il crut en ce même lieu comme une forêt de roseaux , & lorsque le tems leur eut donné la hauteur qu'ils devoient avoir , ils trahirent celui qui les avoit semés , pour ainsi dire , avec sa voix : car au moindre vent qui commença à les agiter , ils rendirent les paroles que l'on avoit mises en terre , & l'on apprit par ce moyen que les oreilles de Midas étoient des oreilles d'âne.

E X P L I C A T I O N

De Midas.

Avant que de parler de Midas , il est bon de raconter en peu de mots l'histoire de son pere Gordius , pauvre laboureur de Phrygie. On dit qu'une aigle vint un jour se percher sur le joug de ses bœufs , & y demeura jusqu'au soir. Le bon homme étonné de ce prodige , alla consulter les Telmeffiens , peuple célèbre par la science de la Divination , & apprit d'une jeune fille qu'il rencontra , qu'il devoit sacrifier à Jupiter sous le nom de Souverain. Il obéit , épousa son oracle , & en eut Midas. Peu de temps après les Phrygiens déchirés par des divisions domestiques , apprirent des devins qu'elles cesseroient , lorsqu'ils auroient reçu un Roi qui leur viendrait sur un char. Gordius arrivoit alors avec sa famille dans l'équipage marqué par les interprètes de la volonté des Dieux. Sur le champ il fut salué Roi , & en reconnoissance de cette faveur dont il croyoit avoir obligation à Jupiter , il lui consacra son char. C'est celui qui devint fameux dans

dans la suite , par la maniere adroite dont on avoit fait le nœud qui attachoit le joug au timon , & par la tradition ancienne qui promettoit l'Empire de l'Asie à celui qui le dénoueroit. Alexandre resolut de terminer cette grande aventure ; mais n'y pouvant réussir, *qu'importe*, dit-il, *de quelle maniere on défasse ce nœud*, & en même-temps il le coupa d'un coup de sabre : sur quoi il fit publier que l'oracle étoit accompli, ce qu'un orage qui arriva la nuit suivante servit à confirmer.

Après la mort de Gordius, Midas son fils lui succéda. C'étoit un Prince célèbre par sa stupidité, son avarice & ses richesses. Ces dernieres ont donné lieu à plusieurs contes. On publia (a) qu'étant au berceau, des fourmis lui avoient mis des grains de bled dans la bouche, ce que les augures avoient regardé comme un préfrage des biens immenses qu'il devoit posséder. On ajouta que Bacchus lui avoit conféré le pouvoir de changer en or ce qu'il touchoit. Enfin on disoit que cette vertu s'étoit communiquée aux eaux du Pactole.

Je ne sçais que dire du premier & du dernier de ces contes ; mais quant au second, voici une histoire tirée de Plutarque, qui servira peut-être à l'éclaircir. Phytias, uniquement occupé du soin de faire travailler aux Mines, n'égligeoit celui de l'agriculture, de sorte que son Royaume étoit menacé de la famine, faute de gens qui cultivassent la terre. Son épouse qui prévoyoit le mal, sans pouvoir l'empêcher, s'avisa enfin de cet expédient-ci. Phytias étoit en voyage. Elle ramasse autant d'or qu'elle en peut trouver, le fait mettre en œuvre, & le Prince à son retour, trouve des tables, des lits, des meubles d'or massif. Jusques là tout alloit bien, il étoit charmé de la magnificence de la Princesse, il ne cessoit de la louer. Il se mit à table, mais les viandes,

pain,

(a) Valer. Max.

pain, les fruits, tout étoit d'or. Comme il mourroit de faim, il s'ennuya bien-tôt de cette incommode magnificence, & dit à la Princeſſe que ces mets étoient beaux, mais qu'on ne dinoit pas avec de l'or. C'étoit là qu'elle l'attendoit, Elle lui fit comprendre que l'état où il ſe trouvoit. c'étoit celui où ſes ſujets ſe trouveroient tous dans peu : qu'on ne labouroit plus la terre; que par conſequent la diſette étoit inévitable. Il goûta cet avis, & ayant renvoyé le peuple à la campagne, il n'en retint que la cinquième partie pour les Mines.

Ne pourroit-on pas dire que Midas faiſoit la même choſe que Pythias, & qu'il n'employoit ſon peuple qu'à tirer de l'or des mines ou du Pactole, ce qui mit la famine dans ſon Royaume? Pour moi je le croirois volontiers. Cependant les Chymiſtes y ont trouvé un autre ſens, que je vais reſuſer, ſçavoir que Bacchus apprit la Chymie à Midas.

Alchimie eſt un terme compoſé, diſent les uns, de *Al* article arabe, & de *χύω fundo*. Selon d'autres, il eſt grec pur, & vient *παιζέ τῶν χυμῶν* & *ἄλλα* du ſel & de la fuſion. Les troiſièmes, fondés ſur la maniere dont les grecs écrivoient ce mot, ſçavoir par un *H*, *χυμῶν*, le dérivent du mot *Chemia*, nom que Plutarque aſſure être celui que les Prêtres Egyptiens donnoient à leur Patrie dans la langue ſacrée. Enſin les quatrièmes le font venir de l'Hebreux *Alchim*, fuſion dont il a été aisé de former Alchimie. Si ces deux dernières opinions étoient vraies, il ſ'enſuivroit que l'art en queſtion eſt d'une antiquité extraordinaire. Mais il n'y a point d'apparence; car l'Egypte ne s'appelloit point *Chemia*, mais *Chamia* de Cham, ſils de Noé. II. Il ne ſeroit point que les Egyptiens ayent connu l'Alchimie, avant le temps de Diocletien, au rapport de Suidas. III. Les Hebreux ne l'ont pas non plus connue, du moins qu'on ſçache. Reſte les deux précédentes Erymologies, dont la première eſt in-

ſou

foutenable. En effet Julius Firmicus Maternus, Auteur qui vivoit sous Constantin le Grand, a employé le mot d'Alchimie. Or on sçait que dans ce temps-là, s'il y avoit des Philosophes parmi les Arabes, au moins n'y en avoit-il point de connus, & qu'ainsi on ne pouvoit alors emprunter un terme d'eux. Il faut donc s'en tenir à la seconde origine que j'ai dite, & placer après Pline la naissance de l'Alchimie sous le regne de Caligula, depuis la mort duquel elle demeura dans l'oubli, jusqu'au temps de Diocletien. Alors les Egyptiens s'étant revoltés, au rapport de Suidas, cet incendie fut étouffé d'abord par la mort d'un grand nombre de personnes illustres, & les livres anciens qui traitoient de la maniere de fondre l'or & l'argent, brûlés publiquement, de peur que l'Egypte enrichie par ce secret, ne secouât le joug des Romains. Cependant ces ouvrages ne périrent apparemment pas tous, puisque peu d'années après, Zozime fit paroître les siens sur l'art sacré, comme il l'appelle, ce que sans doute il n'auroit pu faire, sans le secours de ces monumens de l'antiquité. C'est donc mal à propos qu'on entend par le don que Midas obtint de Bacchus, le pouvoir & le secret de transmuier les metaux, dont il écrivit. Ces prétendus écrits ne subsisterent jamais que dans une imagination prévenue, de même que ceux qu'on attribue sur la même matiere à Adam, à Moïse, à Marie sa sœur, à Salomon, à Hermes Trismégiste & autres. Mais où les Chymistes n'ont-ils pas trouvé les mysteres de la Pierre Philosophale? Ce que l'Ecriture raconte de la tour de Babel, & de la Terre de Promission: ce qu'on lit dans l'Eclesiaste, touchant la femme prostituée: ce que les Livres des Rois rapportent des navigations, faites par ordre de Salomon dans l'Isle d'Ophir; ils appliquent tout à l'Alchimie, & ce sont autant d'allegories, pour cacher le secret du grand Oeuvre à d'autres qu'aux Adeptes. A les en croire, il faut juger de

de même de la Boëte de Pandore dont parle Hesiodé; de la pierre que Sisyphé (*σίσυφος*) roule dans les Enfers; de la cuisse d'or que Diogene Laerce dit que Pytagore fit voir dans les jeux olympiques à toute la Grece; enfin de la toison d'or que Jason & les Argonautes enleverent à Colchos.

FABLE SIXIEME.

A R G U M E N T.

Apollon & Neptune se déguisent en hommes pour bâtir les murs de Troye. Laomedon pour qui ils les avoient bâtis, se moque d'eux, au lieu de les satisfaire. Neptune offensé de la mauvaise foi de ce Prince, inonda tout son pays, & le contraignit d'exposer Hésione sa fille à la cruauté d'un monstre marin. Hercule l'ayant délivrée, n'est pas mieux traité par Laomedon que les autres Dieux. De sorte que pour s'en venger il ruina la Ville de Troye, enleva Hésione, & la donna en mariage à Telamon, le compagnon de ses travaux & de ses voyages.

A P R E's avoir pris cette vengeance, Apollon quitta le Tmole, & s'étant élevé en l'air, traversa le détroit de l'Hellepont, & s'arrêta en Phrygie, dans les terres de Laomedon. Il y avoit là un vieux Temple consacré à Jupiter * Panomphée, qui avoit à la droite le promontoire de Sigée, &

* On lui donnoit ce nom, parce qu'il entend la voix de tout le monde, ou qu'il est adoré par la voix de tout le monde. Car Omphi en Grec signifie voix, réponse divine.